



Le Père Clément Forestier, responsable de la communauté des Pères Blancs dans l'EPHAD de Bry-sur-Marne, a posé à quelques confrères une grille de questions simples (toujours les mêmes) sur l'essentiel, pour chacun, de leur vie missionnaire. La série de ces interviews continue avec le Père Jean-Claude Baratte.

Père Jean-Claude Baratte :

Reflet de l'Amour...

les enveloppes de paye aux ouvriers et m'a alors remis la mienne, sous les applaudissements des ouvriers. Je n'ai jamais été aussi fier de ma vie !

Quel est le pire souvenir de ta jeunesse ?

Le massacre de 86 hommes par des SS nazis, à Ascq (aujourd'hui Villeneuve d'Ascq) ; j'avais alors 13 ans. Cela se passait deux mois avant Oradour. Mon père était parmi eux et fut massacré lui aussi. D'ailleurs, une rue de la ville porte son nom. Mon grand frère y a échappé de justesse. Un de ses amis, fils unique, a été tué : il avait 15 ans. Inutile d'en dire plus...

Quel est le meilleur souvenir de ta jeunesse ?

C'est je crois, le jour de ma première paye lorsque j'avais sept ans et demi. Pendant les vacances, j'étais dans le jardin à ne pas trop savoir que faire. Mon père passait de son bureau vers l'usine de tissage au fond du jardin. Me voyant inoccupé, il m'a amené avec lui et m'a confié au contremaître pour porter des canettes de fil aux tisseurs. Ce travail m'amusait, et je l'ai fait plusieurs jours. Le vendredi après-midi, mon père distribuait

Quel est le meilleur souvenir de ta vie en Afrique ?

C'est dans mon travail de formateur au petit séminaire que je l'ai trouvé, lorsque j'ai pu aider un jeune à prendre conscience de lui-même. Il bavardait constamment avec son voisin pendant l'étude, et il ne s'en rendait pas compte. Après de nombreux échanges et conseils où je lui faisais comprendre qu'il se nuisait à lui-même ainsi qu'aux autres, il a pris conscience de son problème et a été transformé. Formidable !

Quel est le pire souvenir de ta vie en Afrique ?

Un jour mon supérieur m'a traité « d'incapable » parce qu'on risquait de manquer de gasoil, et ça ne m'a pas plu. Mon supérieur était un bilieux, et la seule perspective de manquer de gasoil le soir, et donc d'électricité, l'angoissait terriblement. Comment allait-on éclairer les 130 élèves du petit séminaire ? En tant qu'économiste, je me suis démené toute la journée, et on a pu être dépanné au dernier moment.

Quel est le plus beau jour de ta vie ?

Pas facile à répondre, mais je choisirais le jour de la bénédiction de l'église que j'avais construite. En 1990, j'avais été nommé à Kisangani (RDC) à la demande du Père Bertrand Gayet, curé de la paroisse en fondation. Moi j'étais chargé de la construction de l'église. J'ai conçu tous les plans, un architecte les a relevés sur papier, et au bout de deux ans les travaux étaient terminés. C'est Mgr Monsengwo, archevêque de Kisangani, aujourd'hui cardinal, qui devait venir bénir l'église. Empêché, c'est son vicaire épiscopal qui est venu, mais l'arche-

vêque a tenu quelques jours plus tard à bénir cette église une deuxième fois. Quel honneur ! Mais surtout cette bénédiction couronnait deux années de labeur et de créativité. Que du bonheur !

Quel est le pire jour de ta vie ?

Le jour où je me suis retrouvé prisonnier des Simbas, des rebelles sanguinaires, en 1964. À genoux, les mains sur la tête, un fusil dans le dos, ... Inutile là aussi d'en dire plus !



L'EHPAD de Bry-sur-Marne, vue des jardins.

Quelle est selon toi ta plus belle réussite en Afrique dont tu peux être fier ?

C'est sans nul doute la formation des jeunes au petit séminaire, non pas par la discipline, mais par la conscientisation, comme j'en ai déjà parlé au sujet de *mon meilleur souvenir d'Afrique* (troisième question). J'étais très partisan des méthodes de Paulo Freire qui conscientisait les populations pour le développement. Pour moi, en pédagogie, comme dans tous les domaines, c'est une méthode formidable, sinon la meilleure.

Dans quelle situation la plus cocasse t'es-tu trouvé en Afrique ?

Dans une homélie du dimanche, j'avais évoqué des événements survenus en cours de semaine au marché. Un membre du Parti au pouvoir m'a interpellé en plein sermon, puis dénoncé aux autorités. J'ai été convoqué par le Commissaire de Zone que je connaissais très bien, et qui était tout malheureux de devoir juger mon cas. Ça s'est tout simplement terminé par l'interdiction de recommencer...

Quelle est à tes yeux la meilleure qualité que doit posséder un confrère en communauté ?

Être au service des autres. C'est si agréable d'être servi... et chouchouté !

Parmi tous les saints ou grands hommes (femmes) de l'Église, lequel (laquelle) t'a le plus influencé ?

La petite Thérèse, évidemment !

Quelle est ta plus grande crainte aujourd'hui ?

À vrai dire, je n'en ai pas. Je suis toujours viscéralement optimiste !

Pour toi, en trois mots maximum, être missionnaire c'est quoi ?

Être un reflet expressif de l'Amour, ou, avec une autre tournure : rester.

*Propos recueillis par
Père Clément Forestier, M. Afr.*

Les grands jalons de la vie du Père Jean-Claude Baratte

- 8 mars 1931, naissance à Ascq, dans le diocèse de Lille.
- 1952, noviciat à "Maison-Carrée", en Algérie.
- 1956, il prononce son Serment chez les Pères Blancs, à Heverlee, en Belgique.
- 1957, avril, il est ordonné prêtre à Heverlee, en Belgique.
- 1957, octobre, il est nommé au Congo, professeur au petit séminaire de Fataki. Il y restera 22 ans.
- 1980, il est nommé à l'Institut des Sciences Religieuses de Bunia.
- 1985, janvier, il est vicaire à Nyakasanza.
- 1985, il rentre en France où il est supérieur à Lille.
- 1990, janvier, il repart de nouveau en Ituri au Zaïre, il est nommé vicaire à Kibibi. Il y sera élu Conseiller régional en 1992..
- 1996, il rentre en France où il est Supérieur de Friant.
- 1999, il est nommé Assistant provincial et réside à Friant.
- 2005, juin, il devient le Supérieur puis économiste de Mours.
- 2017, il réside actuellement dans l'EHPAD de Bry-sur-Marne, dans le Val-de-Marne où il est Adjoint au Responsable.